

PRIÈRE ET LOUANGE D'UN ARBRE

A. Delfosse-Thys

Monsieur,

Depuis un certain temps, nos régions subissent des perturbations météorologiques aux conséquences parfois désastreuses et imprévisibles¹. Il y a quelques mois, le Jardin Botanique de Londres était ravagé par une bourrasque effroyable. Les Anglais ont eu peur. Quant aux Belges, ils ont encore en mémoire la tornade qui détruisit une partie de l'Ardenne ainsi qu'un petit village appelé L'ÉGLISE (!!!). Les dieux sont-ils en colère contre nous ? On le croirait parfois !

C'est à la suite d'une tempête de ce genre qu'il m'est arrivé en forêt une aventure tellement incroyable que je frémis à l'idée de la raconter. Certains forestiers connaissant très bien la Nature végétale témoigneraient peut-être de la possibilité de tels phénomènes². Mais je crains fort de bousculer les préjugés de bûcherons

1. Cet article parut pour la première fois au printemps 1988, dans la revue *Le Fil d'Ariane*, Walhain-St-Paul (Belgique), n° 33, pp. 80 à 84.
2. Au printemps de l'année suivante (1989), dans *Le Fil d'Ariane* n° 36, p. 4, E. d'Hooghvorst, surnommé « le forestier », commença son commentaire sur *Le Conte de Peau d'Âne* par ces mots : « C'était du temps où les arbres parlaient ». [N.d.l.r.]

incrédules ou de Monsieur Tout le monde, et de m'attirer des calomnies. « Quel mythomane! diront les savants : Voilà une manière bien étrange de présenter les choses. » Peut-être ont-ils raison, après tout : j'ai toujours eu l'imagination fertile, et d'ailleurs : tout homme est menteur.

Néanmoins, je confie mon récit fantastique à votre revue qui semble affectionner les histoires extraordinaires. Ce que vous avez osé dire des ânes m'a fait beaucoup rire ; j'espère que ceci amusera également vos lecteurs.

Comment décrire ce violent ouragan ? – Méchant, menaçant, désolant !

Le ciel était noir. La pluie, on eût dit de la suie ! Le vent, un meurtre volant ! Dans l'état de panique et de solitude où je me trouvais, les nuages, gonflés de haine, semblaient déterminés à me tuer. Ces monstres cruels, prenant la forme de mes péchés, se ruaient par centaines (forcément !) sur la forêt devenue folle. Pour tout dire, dans cet interminable orage, je crus perdre la vie... Je ne sais d'ailleurs à l'intercession de quel Saint (qu'Il soit béni !) je dois de n'avoir pas succombé. Riez, riez, vous qui en soirée ne connaissez que la T.V. ! Mais quand vous y serez, n'oubliez pas le *Benedicite*. Vous me remercerez de vous avoir si bien conseillés.

Peu à peu le calme revint. Quel spectacle ! de la boue, des arbres brisés, sans feuilles, des branches arrachées. Un paysage plus lunaire que terrestre ! Reprenant piteusement mon chemin en faisant l'inventaire de ma misère, je passai près d'un vieil arbre creux qui n'avait rien de majestueux ; il avait sensiblement ma taille. Est-ce un feu de foudre couvant dans ses racines qui attira mon attention, ou un doux crépitement à son sommet ? Je ne sais. Machinalement, j'y appliquai mon oreille, et je vis à mon grand étonnement, que cet arbre priait calmement :

I. PRIÈRE DE L'ARBRE

Parmi tant de brumes désolées
Le fruit carré de mon ventre a attendu
Que cesse l'hiver et que le printemps renaisse.
Et voici devant moi priant et bénissant un dieu d'allégresse
Prenant ma forme et mon sens.
Ô miracle du cœur, mains tendues, réceptacle de grâce,
Amour parfait sans désordre, la vie dans la vie.

Pli de fortune, terre d'amour, tendresse sans honte,
Plectre divin, luth des anges.
Plateau des dieux, fruits de la mer,
Folie éternelle, flaque divine.

Plie, plie, fer rougi.
Plante immortelle,
Farde discrète, fémur royal,
Nue radieuse, sceptre étonné.
De la toile du maître décorée
Tu t'en vas pleine du monde
Fémur radieux, teinte douce.
D'azur te crois mêlée,
Biche bise balbutiante, corne adorée,
Libéral amant, tri du ciel,
Sec tout d'abord, humide ensuite, sec de nouveau,
Pré d'en haut, pliure sainte,
Pratique ivre et toison généreuse
Du ciel repart et provoque le mouvement
D'un oiseau damné de Sion
Vit à l'écorce jaillissante
Noir avoir des nuits rosées
Prêche la mort. Amen.

Sot délire, valeur morte,
Puisse ton avenir dans ce cimetière
De l'espoir fais la foi
Dans l'amour égrené
Voile de disgrâce étonné
Complainte civile
Pardonne péché
Amour décharné
Pelisse du corps jaloux
D'orgueil déchiré
Va à ton dieu qui t'honore.
Fétiche d'os, planète molle
Foule d'illusion
Parterre géant des rois de jadis
Jardin d'hirondelle
Phénix bleu
Gelée nocturne
Rêve de plaisir
Soie naturelle
Amante du soleil
Racine de lune
Justice de toujours.

Pendant plusieurs mois je restai éberlué, me demandant si je n'avais pas tout bonnement rêvé. Mais, en Automne, le vent d'équinoxe me ramena auprès de mon arbre. Et cette fois, il disait ces mots ailés :

II. LOUANGE DE L'ARBRE

Ô prêtre - folie divine - péplos gracieux - nuit tendre et précieuse -
mer immense de calme divin - viens à moi, barque dorée - silen-
cieuse éhontée - pure - merveilleuse éprouvée - partie pure - prisme
lourd - prêt du ciel - voile pur - mariage délicieux - marie des cieux
- pourriture sainte - partie d'os - piste divine.

Un oiseau y était-il caché? Une chouette peut-être... ou des
abeilles? Le saurai-je un jour?

Ah doux parler, doux Sire, douce ire, désir de cire...